



Degas

un peintre impressionniste ?

du 27 mars au 19 juillet 2015



introduction

Danseuses (Danseuses au repos) (détail), v. 1898

—

Pastel sur cinq feuilles de papier contrecollées sur carton,

83 × 72 cm, Lausanne, fondation de l'Hermitage, legs de Lucie Schmidheiny, 1998

© Lausanne, fondation de l'Hermitage / Photo : Giorgio Skory, Romanel-sur-Lausanne

Degas,

un peintre impressionniste ?

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien que le peintre n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'Américains désireux de mettre en application les principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

L'histoire du musée des impressionnistes Giverny

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, décide de faire revenir des œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnistes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique. Le musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite aussi de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XX^e siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX^e siècle.

L'exposition « Degas, un peintre impressionniste ? »

Edgar Degas est aujourd'hui considéré comme l'un des grands artistes impressionnistes mais il entretint un rapport complexe avec ses camarades et la peinture de plein air, pourtant caractéristique du moment impressionniste dans la carrière de nombreux artistes.

Si à sa manière Degas contribue à la révolution du regard que propose l'impressionnisme à ses débuts, il se distingue toutefois de ses collègues en apportant une attention nouvelle aux éclairages artificiels et au mouvement des corps, notamment à travers le motif de la danse.

L'exposition compte quatre-vingts œuvres environ : peintures, sculptures, pastels, monotypes et dessins. Le musée d'Orsay soutient le projet par des prêts exceptionnels. Plusieurs autres musées, américains ou européens, ainsi que d'importants collectionneurs particuliers participent également à l'exposition.

Le dossier pédagogique

Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, les analyses de quatre œuvres, une brève chronologie de l'artiste et un texte littéraire en relation avec le contenu de l'exposition.

Parcours de l'exposition

1. Une formation classique

Degas a brièvement suivi les cours de l'École des beaux-arts avant de séjourner trois ans en Italie, à Rome, à Florence et à Naples où sa famille paternelle est installée. Remarquable dessinateur et grand admirateur d'Ingres, il s'est souvent inspiré de l'Antiquité et de la Renaissance. Il reste fidèle aux méthodes traditionnelles d'élaboration du tableau : études d'après le modèle vivant, dessins préparatoires, mise au carreau... Davantage que la plupart des autres impressionnistes, il est donc pétri d'une culture classique qu'il n'abandonne jamais par la suite.

2. Un impressionnisme du portrait et de la scène de la vie moderne

À l'exception de l'exposition de 1882, Degas a participé à l'organisation de toutes les expositions impressionnistes, de 1874 à 1886. Craignant qu'elles n'apparaissent comme des expositions de refusés et souhaitant leur donner plus de crédibilité, il persuada certains de ses amis dont le talent était déjà reconnu, comme le peintre italien Giuseppe De Nittis, d'y participer. Il introduisit aussi dans le groupe l'américaine Mary Cassatt.

La présence envahissante des amis de Degas – tous n'avaient pas le talent de De Nittis et Cassatt – finit par décourager Monet et Renoir, amoindrissant ainsi la qualité des expositions impressionnistes. D'une certaine manière, la mainmise de Degas sur les expositions les

éloigne de ce qui aurait pu apparaître comme les spécificités propres de l'impressionnisme, les rapprochant du mouvement plus général du naturalisme, fondé sur le portrait et la scène de genre, qui commence à être célébré dans les salons officiels de la Troisième République.

3. La question du paysage

« Il vous faut la vie naturelle, à moi la vie factice » aurait déclaré Degas à ses camarades impressionnistes. Et en effet, il a largement privilégié dans son oeuvre l'univers de la danse, des scènes d'intérieur ou plus généralement de la vie moderne. Pourtant, Degas nous a laissé



Rochers au bord d'une rivière, v. 1890

—
Pastel sur monotype, couleurs à l'huile, 39,8 × 29,8 cm

Collection particulière

© Tous droits réservés

plusieurs paysages, notamment une remarquable série de pastels, réalisés de mémoire, en 1869. En 1890, il semble à nouveau prendre le contrepied de ses camarades impressionnistes avec une importante série de monotypes rehaussés de pastel qui se rapprochent davantage du mystère des artistes symbolistes.

4. Le corps en mouvement

Le thème du mouvement, et plus encore celui du ballet et de la danse, fascine Degas. Au Second Empire et sous la Troisième République, l'Opéra et le ballet sont à la mode et grâce à l'éclairage public, la vie nocturne se



Danseuse, grande arabesque, troisième temps, fonte exécutée entre 1921 et 1931 par Adrien Aurélien Hébrard d'après un original en cire réalisé vers 1882-1895

Statuette en bronze patiné, 40,5 × 56,2 × 31 cm

Paris, musée d'Orsay, RF 2071

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo : Hervé Lewandowski

diffuse largement.

Fasciné par l'effet de la lumière artificielle sur les jambes des ballerines, l'artiste décrit les attitudes, les mouvements, mais aussi les tenues des danseuses. Il observe de près le travail exigeant des jeunes femmes à la barre lors de leçons de danse.

Les danseuses, comme les chevaux, sont aussi pour Degas l'opportunité de mettre les découvertes scientifiques au service de son art, et d'apporter une réponse au défi de précision de la photographie (qu'il a lui-même pratiquée). La décomposition du mouvement dont l'étude inédite est offerte par la chronophotographie nourrit son dessin jusque dans ses formes les plus audacieuses.

5. Degas après 1892

Degas finit ses jours en retrait des mondantités de la vie artistique et refuse d'exposer après 1892. Dès les années 1880, les recherches des peintres impressionnistes avaient divergé et chacun d'entre eux travaillait désormais individuellement, en s'éloignant de l'impressionnisme des années 1870-1880. À cette époque, Degas réalise, toujours de mémoire, des pastels de danseuses et des nus qu'il décrit comme des « orgies de couleurs ». Très vite, comme cela apparaîtra au grand jour grâce à l'exposition de ses oeuvres lors des ventes posthumes de son atelier, il donne naissance aux formes les plus modernes et avant-gardistes, celles qui seront sources d'inspiration pour les jeunes générations du début du XX^e siècle, fauves ou futurs cubistes.



Séramis construisant Babylone, 1861

—
Huile sur toile, 151 × 258 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 2207

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo : Hervé Lewandowski

analyses
d'œuvres

Sémiramis construisant Babylone

1861

Huile sur toile, 151 × 258 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 2207

Sémiramis, reine légendaire de Babylone, se tient sur la plateforme d'un palais surplombant le cours de l'Euphrate. De l'autre côté du fleuve, murs et terrasses s'élèvent dans la brume. Ses suivantes, gardes et ministres l'accompagnent et un splendide attelage patiente tandis que la souveraine contemple l'avancement des travaux qu'elle a ordonnés.

Sémiramis construisant Babylone relève d'un genre, la peinture d'histoire, dont les impressionnistes vont résolument s'écarter. Aux sujets religieux, mythologiques et historiques, ils vont préférer des sujets contemporains, souvent tirés de leur expérience quotidienne. La peinture d'histoire restait cependant à leur époque le grand genre pictural vers lequel tendait la formation académique des artistes et elle intéressa pendant plusieurs années Degas, qui plus que tout autre membre du groupe des impressionnistes suivit une formation classique, à laquelle il fut longtemps fidèle.

Sémiramis construisant Babylone et les autres peintures d'histoire réalisées par Degas à la fin des années 1850 et au début des années 1860 furent parfois considérées comme des tentatives inabouties de la part d'un jeune artiste attaché aux formules anciennes et n'ayant pas encore trouvé la voie où pourrait s'épanouir son talent. C'était mal comprendre l'originalité radicale de ces toiles où Degas

révélaient déjà toute son indépendance.

Avec *Sémiramis*, il livrait ainsi une vision de l'antiquité mésopotamienne sereine, monochrome, monumentale, bien différente de l'Orient luxuriant et clinquant imaginé par d'autres artistes de son époque. Cette Babylone n'est pas une laborieuse tentative de reconstitution de l'Antiquité, même si certains éléments comme le char et la coiffure de la reine semblent avoir été inspirés par des reliefs assyriens qui venaient alors d'entrer au Louvre. L'œuvre est avant tout une interprétation audacieuse, fruit d'un long travail préparatoire. Elle trouve son origine dans les intérêts éclectiques du jeune Degas et tout particulièrement dans son admiration pour les primitifs : les frises grecques du Parthénon pour le profil des personnages et la figure du cheval, les fresques de la Renaissance italienne pour les tons doux et harmonieux de la composition.

Degas garda sa vie durant une affection particulière pour cette œuvre de jeunesse qu'il conservait dans son atelier et montrait volontiers à ses visiteurs.



Maisons au bord de la mer, v. 1869

—
Pastel sur papier chamois, 31,4 × 46,5 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 31201

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo : Hervé Lewandowski

Maisons au bord de la mer vers 1869

—
Pastel sur papier chamois, 31,4 × 46,5 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 31201

À la fin de sa vie, Edgar Degas s'amuse à souligner la distance de son art avec celui des impressionnistes, en particulier avec leur goût pour la peinture de plein air : « Si j'étais le gouvernement, j'aurais une brigade de gendarmerie pour surveiller les gens qui font du paysage sur nature... Oh ! Je ne veux la mort de personne, j'accepterais bien encore qu'on mît du petit plomb pour commencer ».

Ces propos très durs à l'égard de la peinture de plein air pourraient laisser penser à son mépris pour le genre du paysage. Pourtant, Degas nous a laissé une série remarquable de paysages au pastel, exécutés au cours de l'été 1869, à la suite d'un séjour à Boulogne-sur-Mer, Étretat et Villers-sur-Mer, et dont *Maisons au bord de la mer* fait partie. Degas a reconstitué ces paysages au retour, dans son atelier parisien, à l'aide non pas de croquis des endroits visités mais de notes sur les effets changeants de la lumière dont il avait rempli son carnet.

Comme le souligne l'un de ses tout premiers biographes, Paul-André Lemoisne : « Degas enregistre [...] tous les aspects du paysage : le vert glauque frangé d'écume d'une plage, l'arrondi d'une grève de sable doré, la ligne des collines, le velours d'une prairie, la couleur d'un ciel. [...] point d'exactitude topographique, point de rigueur d'observation climatique, mais, reconstituées par le souvenir des mornes falaises auxquelles sont accrochées comme des

coquillages à leurs rochers, des maisons basses, des plages à marées basses où l'œil sépare avec peine ce qui est mer et ce qui est sable, des barques qui semblent échouées, par la moindre présence humaine, ou encore le long panache s'effilochant d'un steamer, les quatre points noirs que font des voiliers sur la ligne d'horizon qui sépare les bleus différents du ciel et de la mer. »

D'une étonnante diversité, cette suite de pastels démontre de la part d'Edgar Degas un sens subtil de l'espace et du vide. Les compositions sont animées de rares silhouettes de promeneurs ou de bateaux à peine esquissés. Bien que de petits formats, ces pastels parviennent à donner l'illusion d'une forme d'immensité.



Portraits dans un bureau (Nouvelle-Orléans), 1873

Huile sur toile, 73 × 92 cm

Pau, musée des Beaux-Arts, 878.1.2

© RMN-Grand Palais / Photos : Michèle Bellot et Madeleine Coursaget

Portraits dans un bureau (Nouvelle-Orléans)

1873

—
Huile sur toile, 73 × 92 cm
Pau, musée des Beaux-Arts, 878.1.2

La mère de Degas était originaire de la Nouvelle-Orléans, où son père, Germain Musson, avait fait fortune dans le commerce du coton. Le jeune frère de Degas, René, avait rejoint les affaires familiales en Louisiane et avait épousé sa cousine Estelle Musson. *Portraits dans un bureau (Nouvelle-Orléans)* fut peint en 1873, au cours du séjour qu'effectua Degas dans sa famille maternelle.

Dans une lettre adressée à son ami le peintre James Tissot, en février 1873, Degas explique qu'il s'est attelé « à un assez fort tableau » : « Il y a là-dedans une quinzaine d'individus s'occupant plus ou moins d'une table couverte de la précieuse matière et sur laquelle, penché l'un et à moitié assis l'autre, deux hommes, l'acheteur et le courtier, discutent d'un échantillon ».

Selon une perspective légèrement oblique, cette ambitieuse composition montre dans les bureaux de la Nouvelle-Orléans, l'oncle maternel de Degas, Michel Musson. Il est assis au premier plan et porte un chapeau haut de forme. Derrière lui, ses deux gendres : René, le frère du peintre, lisant le journal, et William Bell, debout de profil, montrant un échantillon de coton à un potentiel acheteur. À gauche, appuyé nonchalamment à un guichet, Achille Degas, un autre des quatre frères du peintre.

Degas se plaît à jouer du contraste du noir des costumes et de la blancheur des masses moutonnantes de coton. Dans la corbeille, des morceaux de papier forment une remarquable nature morte. Comme le soulignait l'écrivain Camille Mauclair : « la perfection des vêtements noirs, des cotons blancs, des boiseries grises et [...] leurs jeux de couleur, [...] n'a d'égale que l'insignifiance du sujet. »

Portraits dans un bureau (Nouvelle-Orléans) est présenté à la Deuxième Exposition impressionniste de 1876. Les critiques soulignent l'extrême finesse de l'exécution et s'étonnent fort de trouver cette œuvre en compagnie de celles des impressionnistes.

Exposé en 1878 à la Société des Amis des Arts de Pau, le tableau est acquis par le musée des Beaux-Arts de Pau. C'est la première œuvre de Degas à entrer dans une collection publique française.



Ballet, dit aussi L'Étoile, v. 1876

—
Pastel sur monotype, 58,4 × 42 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 12258

© Paris, musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Photo : Patrice Schmidt

Ballet, dit aussi L'Étoile vers 1876

—
Pastel sur monotype, 58,4 × 42 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 12258

Edgar Degas comptait de nombreux musiciens parmi ses amis et fréquentait assidument l'Opéra. À la fin des années 1860 il décida d'abandonner les sujets d'histoire mythologique pour se consacrer à la représentation de la vie moderne. La danse fit son apparition parmi ses sujets de prédilection, aux côtés des champs de course, des cafés concerts et des repasseuses.

Alors que ses premiers essais peuvent être interprétés comme des portraits de danseuses, l'artiste cherche ici davantage à exprimer le mouvement éphémère et à créer une impression d'instantanéité. L'élan de la ballerine est suggéré par le ruban noir qui semble virevolter et surtout par le choix d'une composition dynamique organisée autour d'une grande diagonale. D'un côté, au premier plan, la scène, nue, isole la danseuse et la met en valeur. De l'autre côté, le décor et les coulisses sont sommairement esquissés. On y aperçoit la silhouette d'un homme en costume sombre, probablement le protecteur de la ballerine. Très attaché à l'expression de la réalité sociale de son temps, Degas oppose ainsi deux mondes : la vie parfois précaire des danseuses et la féerie du spectacle.

Degas a travaillé ce pastel non pas directement sur le papier mais sur un monotype, processus d'estampage qui comporte une part d'aléatoire. La posture de cette danseuse réapparaît dans

d'autres pastels de la même période. C'est un trait caractéristique de la méthode de Degas qui, au fil du temps, se concentre sur un nombre restreint de sujets, comme pour en épuiser les possibilités.

Présentée en 1877 à la troisième Exposition impressionniste, cette œuvre trouva acquéreur en la personne de Gustave Caillebotte. Ce peintre, lui aussi impressionniste, a légué ensuite sa collection à l'État français. À sa mort, en 1894, ce pastel fut exposé au musée du Luxembourg, comptant ainsi parmi les premières œuvres impressionnistes à entrer dans les collections nationales.

Chronologie

19 juillet 1834 : naissance d'Hilaire Germain-Edgar De Gas à Paris. Fils de Laurent Pierre Augustin Hyacinthe De Gas, banquier, et de Marie Célestine Musson. Il reçoit une éducation bourgeoise.

1845 : entre au lycée Louis-le-Grand. Il y rencontre Ludovic Halévy et Paul Valpinçon.

1855 : rend visite à Jean-Auguste-Dominique Ingres dans son atelier, en compagnie du collectionneur Édouard Valpinçon, père de son ami Paul.

En avril, Degas est admis à l'École des beaux-arts comme élève du peintre Louis Lamothe.

1856-1859 : séjourne en Italie (Naples, Rome, Florence) où il copie les maîtres de la Renaissance. Se lie au peintre Gustave Moreau.

1860 : deuxième séjour en Italie (Naples, Florence).

Mai 1865 : première participation au Salon avec *Scènes de guerre au Moyen-Âge* (Paris, musée d'Orsay).

Printemps 1868 : fréquente le café Guerbois avec Manet, Fantin-Latour, Bazille, Renoir, Sisley, Monet, Cézanne, Pissarro ...

Juillet-août 1869 : séjourne sur la côte normande à Étretat, Villers-sur-Mer et Boulogne-sur-Mer, et exécute, de mémoire, une série de paysages au pastel.

Mai 1870 : dernière participation au Salon, où il présente *Madame Théodore Gobillard* (Yves Morisot, 1838-1893).

1870 : volontaire dans la garde nationale pendant la guerre franco-prussienne.

Octobre 1872 – mars 1873 : séjourne dans sa famille à la Nouvelle-Orléans.

1874 : première exposition du groupe impressionniste. Degas participera à sept des huit expositions impressionnistes, à l'exception de celle de 1882, et prendra une part active dans l'organisation de ces manifestations.

1878 : le musée des Beaux-Arts de Pau acquiert *Portraits dans un bureau* (Nouvelle-Orléans). C'est la première toile de Degas à entrer dans une collection publique.

1881 : présente la *Petite Danseuse de quatorze ans*, à la sixième exposition du groupe impressionniste.

1882 : septième exposition impressionniste, à laquelle Degas refuse de participer.

1886 : à la dernière exposition impressionniste, présente une suite de nus féminins au pastel.

1890 : exécute ses premiers paysages dans la technique du monotype.

Novembre 1892 : exposition de paysages, monotypes et pastels, à la galerie Durand-Ruel à Paris. C'est la première exposition personnelle de Degas.

1896 : grâce au legs Caillebotte, sept Degas entrent au musée du Luxembourg.

27 septembre 1917 : décès à Paris à l'âge de 83 ans.

Un peu de littérature



Danseuses (Danseuses au repos), v. 1898

—
Pastel sur cinq feuilles de papier contrecollées sur carton, 83 × 72 cm, Lausanne, fondation de l'Hermitage, legs de Lucie Schmidheiny, 1998
© Lausanne, fondation de l'Hermitage / Photo : Giorgio Skory, Romanel-sur-Lausanne

Paul Valéry (1871-1945) fit la connaissance de Degas en 1893 et rejoignit le cercle de jeunes gens dont le peintre appréciait la compagnie, à une époque où le décès de ses contemporains tendait à l'isoler : Julie Manet, la fille de Berthe Morisot, Ernest Rouart, le fils de son ami Henri, Daniel Halévy, fils de Ludovic qui avait introduit Degas dans les coulisses de l'opéra. En 1936, Valéry publia *Degas Danse Dessin*, l'un des ouvrages capitaux écrits sur le peintre, dans lequel il rapporte leurs entretiens et livre une analyse subtile de son œuvre.

Paul Valéry, *Degas Danse Dessin*, 1938 (extrait)

Toute œuvre de Degas est sérieuse.

Si plaisant, si enjoué parût-il quelquefois, son crayon, son pastel, son pinceau ne s'abandonne jamais. La volonté domine. Son trait n'est jamais assez près de ce qu'il veut. Il n'atteint ni à l'éloquence, ni à la poésie de la peinture ; il ne cherche que la vérité dans le style et le style dans la vérité. Son art se compare à celui des moralistes : une prose des plus nettes enfermant ou articulant avec force une observation neuve et véritable.

Il a beau s'attacher aux danseuses : il les capture plutôt qu'il ne les enjôle. Il les définit.

Comme un écrivain qui veut atteindre la dernière précision de sa forme multiplie les brouillons, rature, avance par reprises, et ne se concède jamais qu'il ait rejoint l'état *posthume* de son morceau, tel Degas : il reprend indéfiniment son dessin, l'approfondit, le serre, l'enveloppe, de feuille en feuille, de calque en calque.

Il revient parfois sur ces sortes d'épreuves ; il y met des couleurs, mêle le pastel au fusain : les jupes sont jaunes sur l'une, violettes sur l'autre. Mais la ligne, les actes, la prose, sont là-dessous ; essentiels et séparables, utilisables dans d'autres combinaisons, Degas est de la famille des artistes abstraits qui distinguent la forme, de la couleur ou de la *matière*. Je crois qu'il eût redouté de s'aventurer sur la toile et de s'abandonner au délice de l'exécution.

C'était un excellent cavalier qui se méfiait des chevaux.

A detail from a painting showing two jockeys on horses. The jockey in the foreground is wearing a red cap and a white and black jacket, sitting on a brown horse. The jockey in the background is wearing an orange cap and a red jacket, also on a brown horse. In the foreground, a large wooden wheel of a carriage is visible. The background shows a landscape with a church spire in the distance.

pour

aller

plus loin

Le Champ de courses, jockeys amateurs près d'une voiture (détail), entre 1876 et 1887

—
Huile sur toile, 65,2 × 81,2 cm,
Paris, musée d'Orsay, RF 1980

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo : Hervé
Lewandowski

Bibliographie

Le catalogue de l'exposition

Sous la direction de Marina Ferretti Bocquillon et Xavier Rey ; contributions d'Ann Dumas, Vanessa Lecomte, Paul Perrin, Xavier Rey et Anne Roquebert ; préfaces de Guy Cogeval et Henri Loyrette

Degas, un peintre impressionniste ?

Giverny : musée des impressionnistes Giverny ; Paris : Gallimard, 2015 (160 p.)

Ouvrage d'introduction

Henri Loyrette

Degas, "Je voudrais être illustre et inconnu" (Découvertes Gallimard)

Paris : Gallimard ; Paris : Réunion des musées nationaux, 1988 (192 p.)

Témoignages

Ambroise Vollard

En écoutant Cézanne, Degas, Renoir

Paris : Grasset, 2003 (422 p.)

Paul Valéry

Degas Danse Dessin

Paris : Gallimard, 1998 (267 p.)

Autres catalogues d'exposition

George T.M. Shackelford et Xavier Rey (dir.), Lucian Freud, Martin Gayford, Anne Roquebert

Degas et le nu

Paris : Musée d'Orsay, Hazan, 2012 (277 p.)

Bruno Gaudichon, Anne Pinget, Catherine Chevillot, et al.

Degas sculpteur

Paris : Gallimard, 2010 (247 p.)

Henri Loyrette, Anne Roquebert, Jean Sutherland boggs et al.

Degas

Paris : Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1988 (635 p.)

Ressources en ligne

Les reproductions de vingt-neuf carnets laissés par Degas et donnés par son frère René à la Bibliothèque nationale de France peuvent être consultées sur la base Gallica.

gallica.bnf.fr

A close-up photograph of a hand painting a blue Easter egg. The hand is positioned over a white palette that contains several other painted eggs in red, yellow, and green. The background is a blurred workspace with various art supplies and a red surface. The text 'les activités scolaires' is overlaid on the right side of the image.

les

activités

scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire. *Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.*

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un lieu abrité. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €

Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter librement le musée, au même tarif.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Rencontre Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, deux après-midi leur sont consacré :

mercredi 1er avril 2015, de 14h30 à 16h30

mercredi 8 avril 2015, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à c.edevane@mdig.fr



pour

les collèges

et lycées

Visite architecturale

et musée hors les murs

Visite architecturale

En dehors des périodes d'ouverture du musée uniquement.

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la session intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée : 1h30 environ

Tarif

3€ par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'1 adulte pour 8 élèves.

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Renseignements

Tél : 02 32 51 94 05

h.furminieux@mdig.fr

Le musée hors les murs

Un intervenant du Service des publics du musée des impressionnistes Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Cinq thèmes sont proposés :

- Qu'est-ce qu'un musée ?
- Panorama de l'impressionnisme
- Impressionnisme et Industrialisation
- Claude Monet à Giverny
- La Normandie et l'impressionnisme

Durée : 1 heure

Informations et tarifs

Tél : 02 32 51 94 05

*Cette activité a reçu le soutien de l'Etat /
Direction des Affaires Culturelles de Haute-
Normandie*



exposition

à

venir

Bernard Plossu

Jardin de Claude Monet, Giverny (détail), juin 2011

Tirage Fresson, 30 x 44,8 cm

Collection de l'artiste en dépôt au musée des
impressionnismes Giverny, MDIG D 2015.1.5

© Bernard Plossu

Photographier les jardins de Monet

Cinq regards contemporains

du 31 juillet au 1^{er} novembre 2015

À travers cette exposition, le musée souhaite interroger notre vision du célèbre jardin de Claude Monet à Giverny, sous le regard de cinq photographes contemporains de renommée internationale.

Loin des visions stéréotypées, *Photographier les jardins de Monet. Cinq regards contemporains* propose une lecture nouvelle et plurielle de ce lieu mythique.

Des beautés cachées et inattendues s'impriment et se révèlent à nous, et nous font éprouver une expérience inédite du temps.

Ce jardin fut en effet considéré comme une œuvre d'art en soi par son créateur, et devint une source d'inspiration inépuisable, pour lui-même, mais aussi pour d'autres artistes à sa suite.

Le musée des impressionnismes Giverny a ainsi choisi de montrer au public les photographies commanditées par le Metropolitan Museum of Art de New-York au photographe américain Stephen Shore, qui fut témoin de la résurrection du jardin de Monet entre 1977 et 1982.

De 2009 à 2014, carte blanche a été donnée à Darren Almond, Elger Esser, Henri Foucault et Bernard Plossu qui se sont approprié le jardin du peintre. Ils ont observé, contemplé, étudié, de jour comme de nuit, en hiver, au printemps,

en été ou en automne, la magie du lieu, ses beautés éphémères, changeantes, renouvelées. Source d'inspiration, le jardin a aussi été pour eux un espace d'expérimentation.

Les visions uniques de ces cinq photographes, qu'elles soient subjectives, fictionnelles ou documentaires, se confrontent à la notion de temps, à l'expérimentation de la durée, de la mémoire. Des correspondances se créent entre le passé et le présent, des réminiscences affluent, évoquant l'idée d'un paradis perdu, et nous font éprouver le temps qui s'écoule.

L'exposition réunira environ quatre-vingt-dix photographies, de petits, moyens et très grands formats.

À l'invitation du musée des impressionnismes Giverny, Henri Foucault et Bernard Plossu ont produit une magnifique série consacrée au jardin de Monet.

L'exposition présentera également un ensemble de photographies de Darren Almond, Stephen Shore et Elger Esser pour la plupart inédites, une façon pour le musée de contribuer à la création.

Commissariat : Jeanne Fouchet-Nahas, commissaire d'expositions de photographies, assistée de Vanessa Lecomte, attachée de conservation, musée des impressionnismes Giverny

**Musée
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
F : 02 32 51 94 67
ouvert les jours fériés

contact@mdig.fr
www.facebook.com/mdig.fr
www.mdig.fr

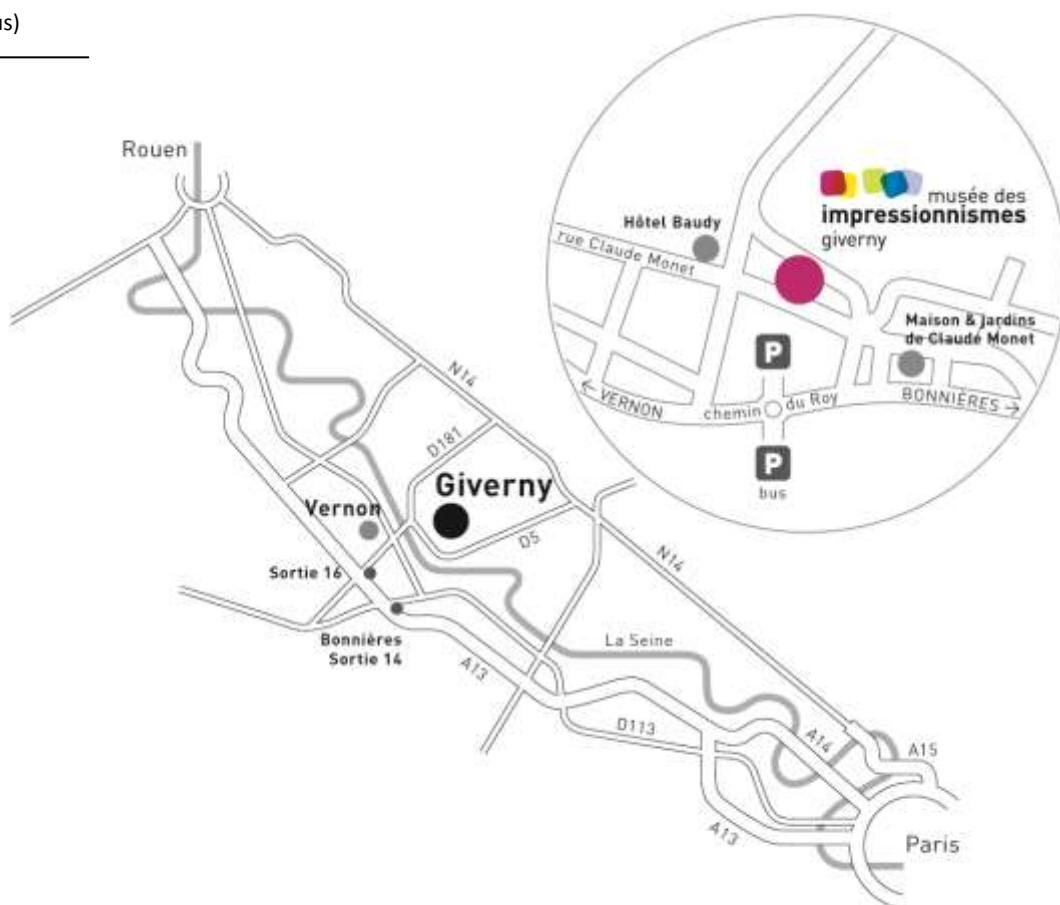
Ouvert du 27 mars
au 1^{er} novembre 2015
Tous les jours de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

Les galeries seront fermées
du 20 au 30 juillet 2015 (inclus)

**pour tous renseignements,
merci de contacter :**

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr

Charlotte Edevane
02 32 51 91 02
c.edevane@mdig.fr



En couverture :

Ballet, dit aussi L'Étoile (détail), v. 1876

Pastel sur monotype, 58,4 × 42 cm
Paris, musée d'Orsay, RF 12258

© Paris, musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand
Palais / Photo : Patrice Schmidt